Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 10 (1984)

Heft: 3

Artikel: Images des genres en sciences sociales

Autor: Ballmer-Cao, Thanh-Huyen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 3 (1984) 777–784

IMAGES DES GENRES EN SCIENCES SOCIALES

Thanh-Huyen Ballmer-Cao,
Soziologisches Institut
der Universität Zürich
Zeltweg 67
CH–8032 Zürich

Pendant les dernières années, le féminisme commence à exercer une certaine influence dans le domaine scientifique. D'origine intellectuelle, il ne cesse de remettre en question à la fois les axiomes, les méthodes, les modèles utilisés pour aborder la question féminine. En sciences sociales par exemple, le principale reproche étant la partialité, où même le sexisme, qui règnent dans ces disciplines monopolisées par les hommes (Groupe d'études féministes, 1981, Bowles & Duelli, 1980). Ainsi, en science politique, les citoyennes sont considérées comme apolitiques et conservatrices (Boals, 1975; Millman, Kanter 1975; Jaquette, 1976). En psychanalyse, le modèle patriarchal freudien a eu longtemps la valeur universelle. En psychologie expérimentale, il se rélève que les sujets testés en laboratoire sont en grande majorité masculins. En économie politique, le travail ménager a été ignoré.

Dans leur effort pour dénoncer le phénomène de la femme "invisible" et dévaluée, les chercheurs d'orientation féministe semblent cependant rester ouverts à l'évolution des courants d'idées et de la réalité sociale. Ainsi, dans le discours féministe, on remarque que l'image féminine a nettement évolué pendant les dernières décades. Les premières années sont marquées par l'image de la femme marginalisée, écartée de l'histoire humaine (de Beauvoir, 1949), de la femme mystifiée, ritualisée (Friedan, 1963) opprimée, exploitée (Bird, 1969; Figes, 1970, Firestone, 1970). Puis, avec l'institutionnalisation de la question féminine, on voit apparaître dès les années 70 l'image des femmes élites, symboles du succès des féministes sur le plan structurel (Chamberlin,

1973; Kirkpatrick, 1974; Calkin, 1978). Par contre, on commence à retrouver dans les années 80 l'image des femmes isolées ou "aliénées" par leurs propres réuissites (Friedan, 1981; van der Keilen-Herman, 1980).

L'évolution ne concerne pas seulement l'image des femmes, mais aussi celle des hommes. Nous nous proposons d'illustrer cette évolution brièvement sur la base de la Bibliographie internationale des sciences sociales de l'UNESCO, nous avons pris en considération tous les titres de publications en sociologie parus entre 1970–80 dans le monde entier. L'analyse laisse ainsi de côté le contenu des recherches, et les disciplines telles que la psychologie, la science politique, etc. Néanmoins, dans un stade préliminaire de la recherche, un tel choix comporte aussi des avantages. D'une part, il permet de dépasser le cadre de la production scientifique occidentale en tenant compte des publications venant d'autres continents. D'autre part, ne se limitant pas uniquement aux revues spécialisées et en incluant à la fois articles et ouvrages, il évite de surévaluer les courants d'idées isolés ou éphémères.

Entre 1970–80 la Bibliographie internationale de l'UNESCO contient 1 043 titres de recherches sociologiques sur la problématique des genres classées sous deux rubriques distinctes: "Status de la femme" et "Homme, femme" [1]. Nous nous proposons d'examiner l'évolution de ces titres sous l'aspect de leur nombre et celui de leur contenu.

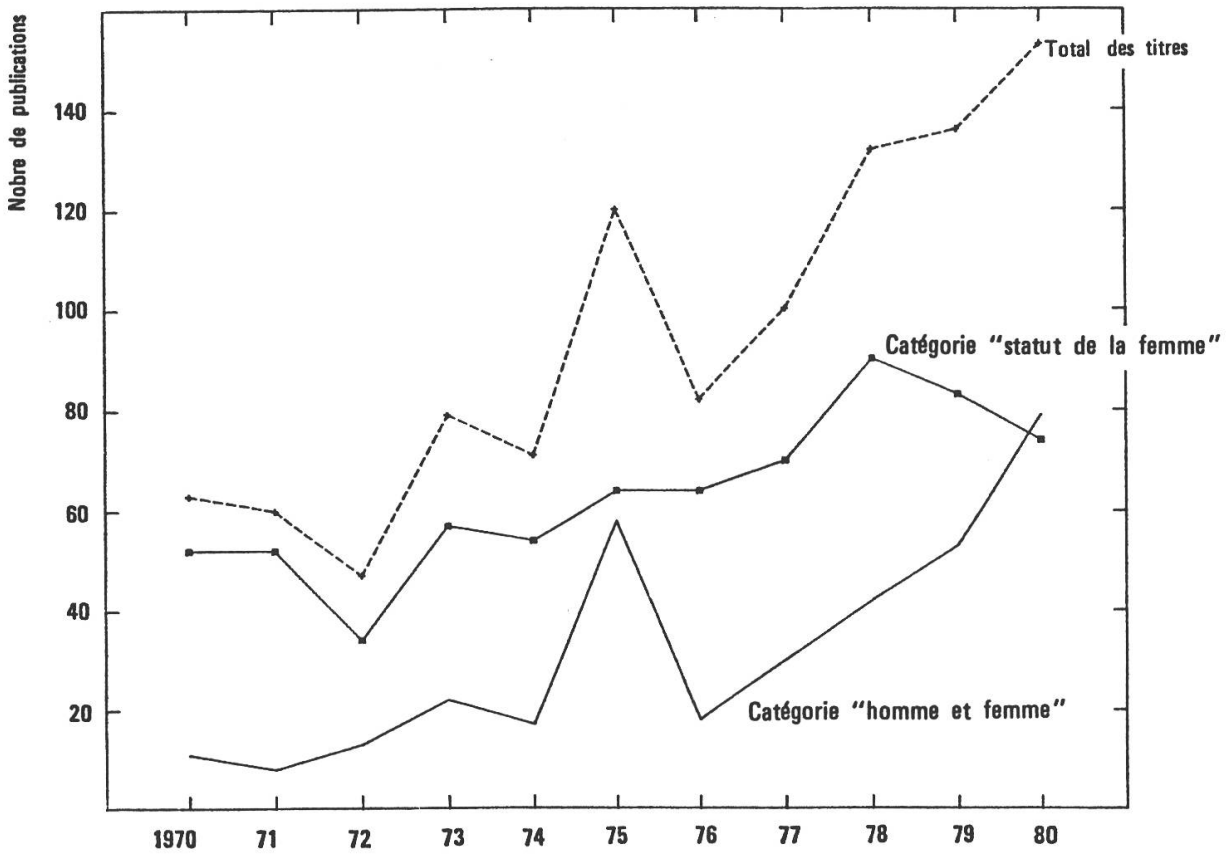
Tout d'abord, on constate que le nombre de recherches sur la problématique des genres a plus que doublé entre 1970–80 (63 titres en 1970, par rapport à 154 en 1980). Sans pouvoir comparer cette augmentation avec celle des autres disciplines ou avec celle des sciences sociales dans leur ensemble, on pourrait néanmoins supposer que cette attention accrue serait due à un début d'institutionnalisation de la question féminine. Ainsi, sur le plan académique, sont apparus des centres de recherches, des sources de crédit en faveur d'un nombre croissant de femmes chercheurs. Sur le plan politique par exemple, c'est en 1975 qu'a eu lieu l'Année internationale de la femme, qui stimule différents travaux dans ce domaine.

Cependant, si l'on retient la distinction entre les deux types d'approches "Statut de la femme" et "Homme, femme", on remarque que le nombre de

1) Dans la Bibliographie de l'UNESCO, elle contient en réalité aussi les titres relatifs au ménage (household) que nous laissons de côté.
Cette dernière rubrique est créée seulement à partir de 1972. Pour les années 1970 et 71, notre analyse la compense par celle des "Rôles des sexes".

Graphique 1

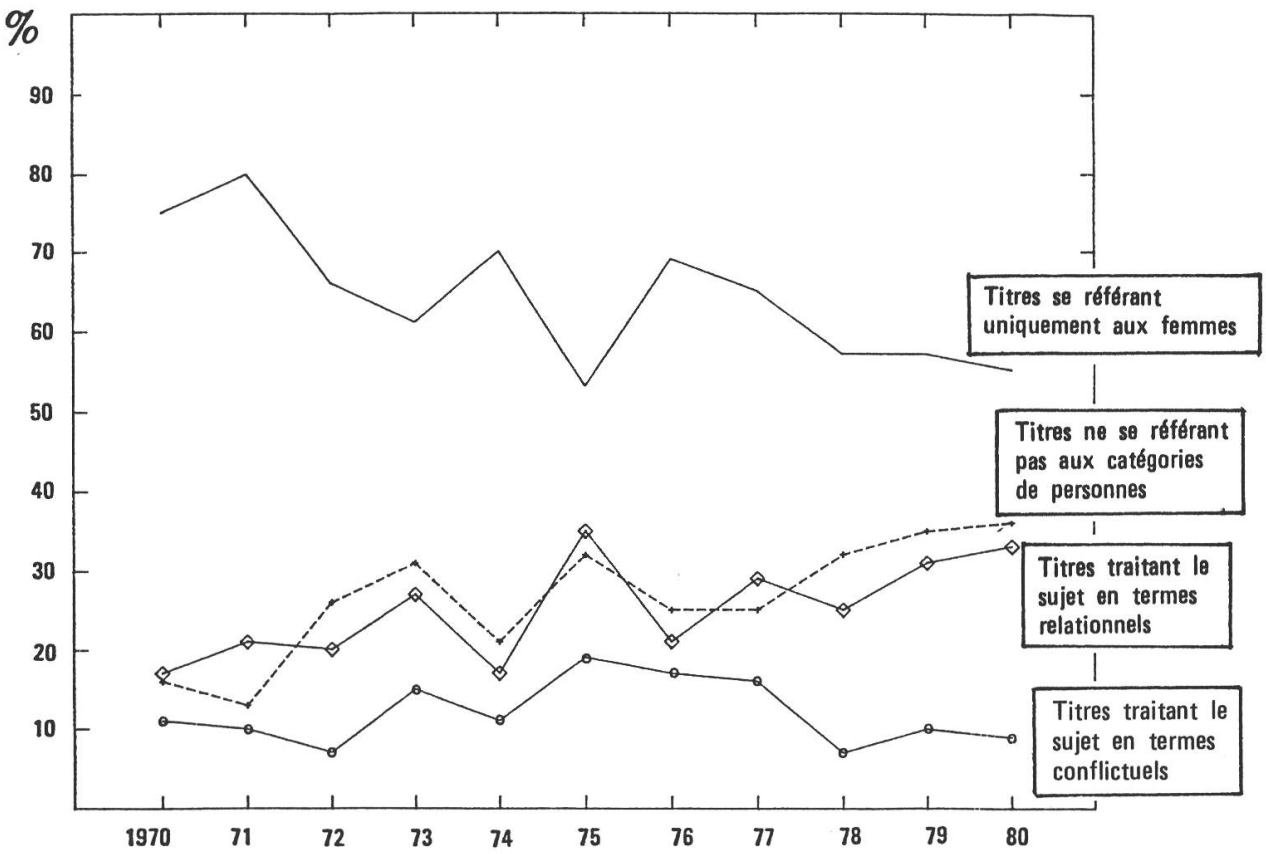
Analyse des publications "Images des genres en sciences sociales"



titres concernant la première catégorie connaît seulement une lente progression, et est même en baisse à partir de 1978. Par contre, les titres relatifs à la seconde catégorie "Homme, femme", nettement minoritaires au début des années 70, augmentent régulièrement pour atteindre en 1980 ceux concernant le statut de la femme. Cette remarque coïncide avec la distinction de deux phases consécutives dans la recherche féministe. La première, de caractère plutôt "descriptif", est dominée par les études sur le statut de la femme lesquelles cherchent à identifier, objectiver et conscientiser les problèmes de la discrimination et de l'inégalité. Puis vient la seconde phase, plus "contextualiste", marquée par une certaine saturation par rapport à la première approche. Désormais, la question féminine semble se situer dans une perspective plus globale, et les études concernant l'homme et la femme se font de plus en plus nombreuses.

D'autre part, on constate aussi que l'Année internationale de la femme se révèle aussi celle où les recherches du deuxième type d'approche at-

Graphique 2
Analyse des publications par thème et année



teignent leur point culminant. Si cette coincidence ne permet pas encore de déduire une relation causale entre les deux phénomènes, elle donne cependant matière à supposer que, même en présence d'une croissante institutionnalisation, la question féminine semble de moins en moins considérée comme un problème isolé, mais de plus en plus dans un contexte global qui est celui de la relation entre les genres.

Comment la relation entre les sexes est-elle conçue par les titres publiés entre 1970–80? Trois catégories supplémentaires essaient de répondre à cette question:

1) le genre visé par l'étude,
2) la relation, ainsi que
3) le degré de conflit entre les genres.

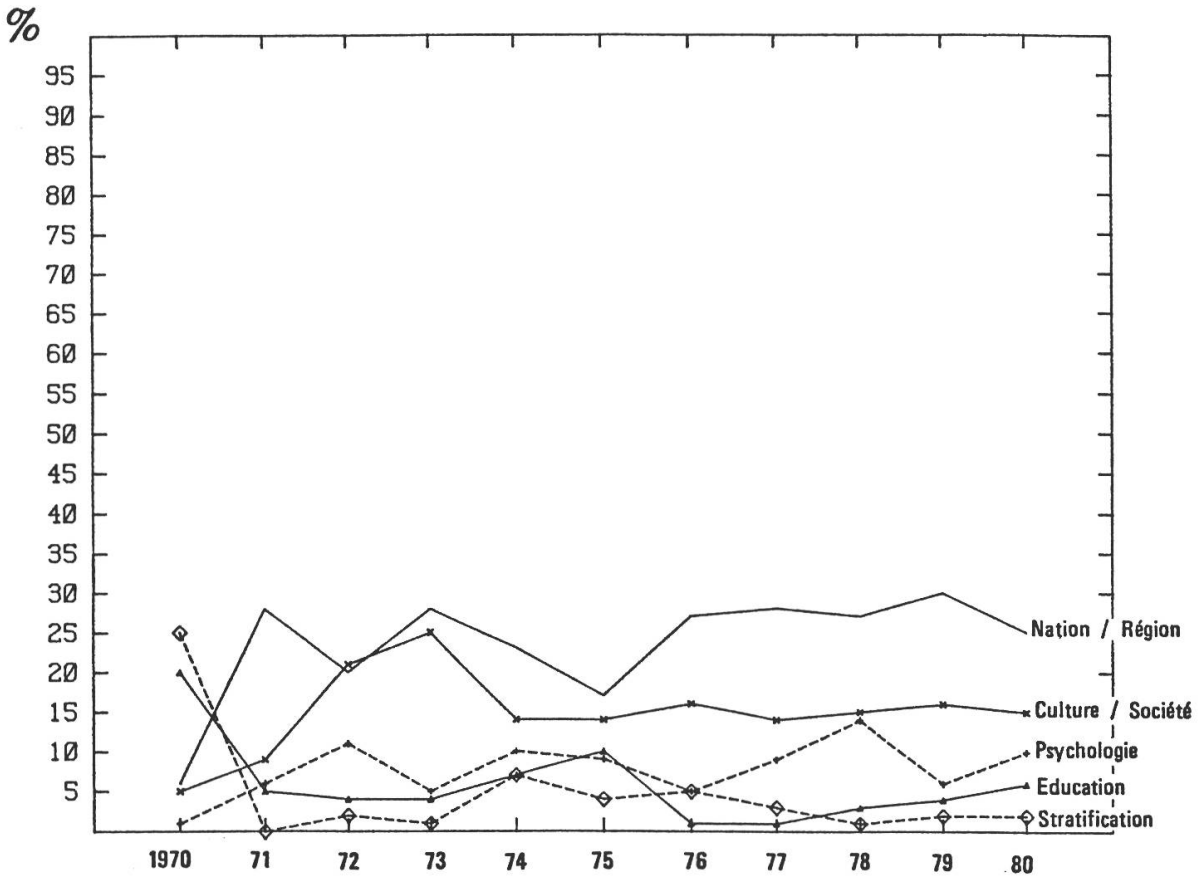
La première catégorie décèle le sujet concerné par la recherche (les hommes, les femmes, tous les deux sexes, les êtres humains en général, ou par contre une non-personnalisation du problème). La deuxième cherche à savoir si les deux sexes sont étudiés l'un par rapport à l'autre ou séparément. La troisième informe si les titres décrivent la relation entre les deux genres en terme conflictuels ou neutres.

En ce qui concerne la Ière dimension on observe une nette "dépersonnalisation" des publications sur la question féminine. Les études se référant uniquement au genre féminin diminuent en faveur de celles qui adoptent une approche plus abstraite et théorique du problème. Notons aussi que la baisse des travaux exclusifs sur les femmes ne semble pas stimuler pour autant ceux sur les hommes, sur les femmes et hommes en tant que tels ou en tant qu'êtres humains. Toutes ces catégories restent marginales durant les années 70 [2] . Quant à la deuxième dimension, on constate une mise en relation de plus en plus fréquente des deux sexes. En même temps que les titres deviennent plus abstraits, ils relatent plus souvent l'interdépendance des genres. En ce qui concerne la troisième dimension, a eu lieu une certaine radicalisation dans la perception du problème. Malgré la tradition neutraliste et objectiviste du discours scientifique, le nombre de titres qui abordent la relation des genres en termes conflictuels a légèrement augmenté pendant la seconde moitié de la décade, et ne commence à diminuer qu'au début des années 80.

2) Le graphique 2 ne tient pas compte de ces types de travaux.

Graphique 3

Analyse des titres par sujet et année



La distribution des titres selon leurs thèmes de recherche révèle une assez grande stabilité durant la période analysée. Les variations constatées entre 1970–71 s'expliquent sans doute par la modification dans la classification des rubriques de la Bibliographie internationale de l'UNESCO. Parmi les thèmes les plus fréquents on distingue deux catégories.

La première regroupe les thèmes "anciens" dont l'actualité semble en baisse. Ainsi la question de l'éducation, l'une des premières batailles des féministes, perd progressivement son importance avec le nombre croissant des femmes qui accèdent à l'enseignement professionnel et supérieur. De même, la stratification se trouve moins abordée, la question féminine refuse désormais de se limiter à sa dimension structurelle.

La seconde catégorie se compose de thèmes plutôt "nouveaux", dont l'actualité va en grandissant. La problématique des genres se conçoit de plus en plus en fonction du contexte national ou régional d'une part, ou en relation avec une culture et une société d'autre part.

Il est donc intéressant de constater que, s'il y a ouverture de la question féminine dans la direction du sexe opposé, et dans le sens d'une plus grande abstraction, il existe en même temps une particularisation du problème avec l'introduction des nouveaux paramètres non directement liés aux genres, tels le contexte territorial, historique et culturel. Aussi, malgré l'existence d'autres courants de pensée allant dans le sens inverse telle la biosociologie, peut-on se demander s'il s'agit là d'un indicateur d'une nouvelle conception de l'individu, dont le genre devient moins relevant.

Les limites de cette analyse exigent la plus grande prudence dans l'interprétation des résultats. Néanmoins, l'impression que dégage un tel survol des titres de travaux en sociologie semble être confirmée si l'on suit de plus près le développement de certaines disciplines en sciences sociales pendant la dernière décade. La construction théorique ainsi que la démarche empirique de la sociologie de la famille par exemple témoignent une double tendance.

D'une part, une symétrie plus grande dans le traitement des deux sexes, qui provient moins du souci d'égalité, mais surtout d'une attention plus grande accordée aux interactions et processus interpersonnels. Ainsi, le choix professionnel est aussi étudié chez les femmes et non plus exculsivement chez les hommes (Scanzoni & Fox, 1980: 749), et la qualité conjugale s'analyse aussi en fonction des maris et non plus uniquement en fonction de leurs conjointes (Spanier, Lewis, 1980: 826). De même, dans les recherches sur le pouvoir et le processus de décision au sein des familles, l'approche statique

concentrée sur les ressources individuelles se trouve de plus en plus remplacée par une autre plus dynamique reposée sur le processus d'influence à l'intérieur d'un système familial interdépendant (Scanzoni & Fox, 1982: 745). C'est aussi dans la même décade que le couple est devenu une unité d'analyse (Spanier, 1980: 826), et que la notion d'amour est apparue dans les théories concernant le choix des partenaires (Murstein, 1980: 783).

D'autre part, on constate une conception plus neutre des relations entre les genres. Les études macrosociologiques telles la division du travail, la stratification, les relations de pouvoir entre les sexes laissent de plus en plus la place à celles relatives aux petits groupes. D'où une définition plus complexe et abstraite des individus dont le genre devient moins relevant. Par exemple, dans les analyses du processus de négociation au sein des familles, tandis que les objets négociés peuvent rester sexuellement spécifiques, la rationalité des stratégies adoptées est considérée comme universelle ou symétrique (Scanzoni, 1972; Scanzoni & Fox, 1982: 745).